

I.J. de la Bruyère

Les Temps Résolus

Roman



I.J. de la Bruyère

Les Temps Résolus

Roman

Éditions EDILIVRE APARIS
93200 Saint-Denis – 2011

www.edilivre.com

Edilivre Éditions APARIS

175, boulevard Anatole France – 93200 Saint-Denis

Tél. : 01 41 62 14 40 – Fax : 01 41 62 14 50 – mail : actualite@edilivre.com

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-8121-4757-9

Dépôt légal : avril 2011

© Edilivre Éditions APARIS, 2011

SOMMAIRE

CHAPITRE 1	
L'ENFANCE.....	13
CHAPITRE 2	
LA NOUVELLE VIE.....	25
CHAPITRE 3	
L'ADOLESCENCE	29
CHAPITRE 4	
MAJEURE.....	35
CHAPITRE 5	
RUPTURE.....	41

PREMIERE PARTIE

CHAPITRE 1	
AUTRE TEMPS, AUTRE VIE.....	55
CHAPITRE 2	
RECHERCHES.....	73
CHAPITRE 3	
MENACES.....	97
CHAPITRE 4	
MENSONGES ET VERITES.....	109

CHAPITRE 5	
SOUVENIRS ET REALITE... ..	119
CHAPITRE 6	
EXPLORATIONS ET DECOUVERTES... ..	145

DEUXIEME PARTIE

CHAPITRE 1	
ARRIVEE A NEW YORK.....	151
CHAPITRE 2	
MAUVAISE NUIT.....	175
CHAPITRE 3	
LA VERITE ET RIEN QUE LA VERITE.....	197
CHAPITRE 4	
LA COURSE CONTRE LE TEMPS	215
CHAPITRE 5	
UNE AUTRE ANCIENNE VIE.....	225

TROISIEME PARTIE

CHAPITRE 1	
POURSUITE RAPPROCHEE	263
CHAPITRE 2	
ENNEMIS RAPPROCHES.....	269
CHAPITRE 3	
IL FAUT SAUVER LUCIE	321
CHAPITRE 4	
DERNIERS MOMENTS.....	327
CHAPITRE 5	
UNIS A JAMAIS.....	343
EPILOGUE.....	351

*La prochaine fois, nous nous
aimerons plus fort, plus doucement,
plus tendrement et pleins de folies...*

Isabelle Bruyère...

*La vie est un récit conté par un fou,
pleins de bruits et de fureurs...*

William Shakespeare.

A Benoît Magimel...

PROLOGUE

CHAPITRE 1

L'ENFANCE

Lucie aimait les bonbons, Lucie aimait le chocolat, Lucie aimait son chat et par-dessus tout, Lucie aimait ses parents... Voilà à quoi pouvait ressembler la vie de Lucie quand elle était enfant. Lucie aimait tout et tout le monde... Lucie aimait en secret Tom, ou comme elle l'appelait tout le temps, sauf quand elle était fâchée contre lui, Tominy. Elle trouvait que Tomi était beaucoup trop commun... Thomas était son vrai prénom. Les deux enfants étaient nés dans le même hôpital à quelques heures d'intervalles, ils habitaient dans le même quartier, l'un à côté de l'autre pour être exact. Ils iraient plus tard dans la même école, le même collège, le même lycée et la même fac... Comment ne pas devenir amis avec tout ça ? Ils n'auraient pas pu faire autrement... Mais s'ils avaient su ce qui se passerait plus tard, ils ne seraient sûrement jamais devenus copains, amis, camarades, collègues, partenaires et amants !... Un papillon était passé par-là...

Lucie aimait courir et faire la course contre Thomas, elle gagnait toujours. Ils faisaient des batailles

de pouces où il ne gagnait pas non plus. Ils jouaient aux jeux vidéo, là, il gagnait à loisir, Lucie n'était pas patiente à cette époque, et encore plus avec les jeux de « garçons », ceux-là en tout cas. Les jeux vidéo ne l'intéressaient pas, elle leur préférait des jeux manuels et eux bien réels, à des pixels qui n'obéissaient pas et qui se faisaient un malin plaisir à l'énerver au plus haut point. Heureusement, les jeux vidéo n'étaient réservés qu'aux jours de pluies, et ça, elle s'en réjouissait. Elle ne voulait pas blesser Tominy mais elle n'aimait pas perdre, et c'est que surtout, elle avait déjà sa fierté.

Pendant les vacances scolaires, ils jouaient aux pirates, à l'escalade et ils escaladaient tout ce qui pouvait être escaladé, ils jouaient à tous ces jeux de « garçons » où elle le battait à plates coutures. Il devait toujours y avoir des compromis, les garçons devaient être les pirates et elle, la fille, la princesse. Ah, s'ils savaient combien ce mot lui était insupportable, princesse, Princesse veut dire faible, soumise, qui doit être protégée. Elle n'avait pas besoin d'être protégée en ce temps là. Ça l'énervait encore plus que les jeux vidéo de Tominy. Alors par décret, ou arrangement, elle était une princesse pirate, elle pouvait ainsi magner l'épée comme ses petits camarades, à qui elle donnait une leçon. Elle leur faisait voir de quel bois pouvait se chauffer une fille. Elle se battait mieux qu'eux, couraient plus vite qu'eux, grimpaient plus haut et encore plus facilement qu'eux aux arbres. Elle faisait tout mieux qu'eux, elle les battait sur leurs propres terrains, s'en était plus, même beaucoup plus, que réjouissant. La honte, la plus connue des garçons, se faire battre par une fille...

*

* *

Mais la petite fille allait grandir trop vite un matin de décembre 1988, elle avait à peine huit ans à ce moment là. Tous les matins, ses parents emmenaient leur petite Lucie et Thomas, à l'école en voiture. Ses parents préféraient la voiture au bus scolaire, sans ceinture de sécurité. C'était l'une des peurs de ses parents... Et pourtant ce jour-là, ils auraient du laisser leur fille prendre ce bus sans ceinture, cela l'aurait gratifiée d'une promotion. Elle qui voulait faire comme ses petits camarades, prendre le bus, comme les grands, pour aller à l'école, ce bus jaune poussin, ou même jaune guêpe, qui rappelait de très mauvais souvenirs à sa mère. Cela aurait donné du baume au tout petit cœur de Lucie. Elle aurait été « grande » pour un jour mais cela aurait été pour elle, une éternité, et peut être le plus beau jour de sa vie. A huit ans, ce genre de choses vous donne des ailes qui ne se brisent pas...

Lucie et Thomas étaient assis bien gentiment à l'arrière de la voiture familiale, les parents de Lucie devant. Son père, Marc Chamfort, finissait de s'habiller dans la voiture, ce nœud de cravate toujours aussi réticent à se laisser faire, sa mère Susan, au volant, leur jetait toujours un coup d'œil complice dans le rétroviseur, ce qui les faisait rire aux éclats. Marc jouait le petit garçon vexé et embrassait le cou de sa femme, ce qui faisait toujours son effet, le « berk » des enfants qui un jour, en redemanderont. La route, toujours la même, était droite et longue pour des enfants de huit ans.

Tout se passait bien jusqu'au moment où un camion, surgit de nul part, vint percuter l'avant de la voiture, tuant sur le coup les parents de Lucie. Lucie et Thomas n'avaient miraculeusement que des bobos. Le bruit du choc puis ce lourd silence, le sang répandu partout dans l'habitacle, avaient choqué les deux enfants. La vision de la mort, après celui de la peur sous sa forme pure, Lucie avait comme repris conscience et depuis cet instant, elle avait quitté, pour toujours, l'enfance. La petite voix de Lucie n'eut plus aucun écho. Elle appelait ses parents, mais aucun des deux ne lui répondait. Le regard vers Thomas, qui lui était comme hébété, n'eut pas non plus de réponse. Elle détacha sa ceinture, descendit de son siège, sortit de la voiture et comme un fantôme, elle alla chercher Tominy, qui ne bougeait toujours pas. Elle fit le tour de la voiture, ouvrit la portière, lui détacha sa ceinture, lui prit la main et le fit sortir du véhicule. Elle le ramena sur le trottoir, au moment où le bruit des sirènes des ambulances se faisait de plus en plus présent. Elle lui tint la main et ne la lâcha pas un seul instant. Ils étaient main dans la main, le regard de nouveau fixe et hagard, vers la voiture. Le véhicule se mit à fumer, des étincelles sous le capot naissaient comme des lames brûlantes sous les corps inertes des parents de Lucie.

Le balai des pompiers, des médecins autour de la voiture, du camion et des enfants se faisait dans un silence sinistre. Ces enfants qui ne bronchaient plus, ne parlaient plus et ne répondaient plus aux questions des « grands ». Ces enfants se laissaient faire. Ils se laissaient examiner, soigner, reconforter mais l'esprit de Lucie était parti beaucoup plus loin que celui de Thomas, qui revenait à la vie. Et même pour ça, elle

le battait encore. Ses parents furent désincarcérés de la voiture et emmenés directement à la morgue de l'hôpital, où on emmenait déjà les enfants pour s'assurer que tout allait bien. Mais comment ils pourraient aller « bien », surtout Lucie, qui venait de tout perdre en un millième de seconde. Ce millième de seconde devenu meurtrier et destructeur d'une vie, qui avait pourtant si bien commencée. Le conducteur était en cause, mais il était mort au volant du camion, après une crise cardiaque, qui avait entraînée la mort de deux autres personnes. Deux de trop, au goût amer de Lucie...

*

* *

Les parents de Thomas accoururent au chevet de leur fils, qui allait bien. Lucie était ailleurs, dans une autre chambre, mais aussi et pour longtemps, encore dans la voiture familiale avec ses parents chéris. Lucie allait être visitée par des psychiatres et des psychologues, des pédiatres et tout un tas d'autres médecins. Mais tout ce manège n'aurait aucun résultat. Il fallait laisser le temps au Temps pour « guérir » son traumatisme.

Lucie sortirait après Thomas. Elle n'avait plus que ses grands-parents à la retraite et dans une maison de repos dans l'Ouest de la France et ceux de sa mère, dans le sud de la Floride. Aucun parent pour l'aider n'était disponible. Elle se retrouvait définitivement seule. Lucie, encore dans son monde, se voyait déjà dans un orphelinat. Ses parents, tous les deux enfants uniques, ne lui laissaient plus aucun choix... Sauf peut être la mort... Elle venait de découvrir la vie

sous son vrai jour mais elle venait de voir La Mort. Elle ne serait plus jamais la même, plus jamais...

*

* *

Les parents de Thomas ne pouvaient pas l'adopter, alors Lucie resta à l'hôpital le temps de trouver une solution, et c'était aussi bien comme ça, pour sa « sécurité ». Les médecins étaient inquiets de l'état de santé mentale de la petite fille. Elle faisait des dessins de plus en plus morbides et sanguinolents. Et elle les décrivait froidement aux infirmières. Elle donnait les explications sur eux, elle morte, elle avec ses parents dans la voiture en flammes, elle heureuse dans son cercueil près de ses parents, elle dans les flammes, elle en sang, elle et elle, et encore, et toujours elle, morte ou agonisante. Cela lui paraissait, pour elle, un rêve, celui de rejoindre ses parents. Et même si c'était dans la mort, peu lui importait. Ce rêve était un cauchemar vivant pour ceux qui l'entouraient. Thomas n'avait pas le droit de venir la voir, ni sa famille. Les parents de Thomas venaient prendre de ses nouvelles et racontaient des mensonges pour apaiser leur petit garçon, qui lui avait tout effacé de sa mémoire. Pour lui, ce n'était plus qu'un mauvais songe, qui laissait une sale impression après le réveil, mais qui s'estompait et disparaissait au loin, presque plus loin que l'horizon. Elle, elle était devenue une morte vivante, elle était vivante cliniquement, mais morte psychologiquement...

*

* *

Les parents de Lucie avaient des amis, qui avaient été prévenus par le notaire de la famille. Lucie n'allait plus être seule. Jonathan, un de leurs vieux amis, qui était marié avec une jeune femme, ne pouvait pas avoir d'enfant, et Lucie tombait plutôt bien. Marie, sa femme, ne lui en voulait pas mais il le pensait parfois. Marc lui avait confié, que s'ils leur arrivaient quelque chose, il pourrait s'occuper de leur fille unique. Jonathan avait accepté les larmes aux yeux et le cœur battant. Susan voyait les hommes comme des ours au cœur plus que tendre. Elle ne se trompait pas vraiment, certains l'étaient plus que d'autres, et c'était tout. Jonathan avait reçu un coup de téléphone de l'hôpital, il pouvait récupérer sa fille adoptive quand il pourrait venir la chercher. Lucie l'attendait.

Un mois était passé, quand enfin, Marie et Jonathan pourraient ramener Lucie chez eux. Sa chambre était prête, ses vêtements, des jouets, des peluches toutes douces et ses autres affaires l'étaient aussi. Les papiers étaient tous signés et ils voyaient enfin le bout des commodités pour pouvoir accueillir la petite fille, toujours perturbée.

Les dessins de Lucie n'étaient plus aussi violents. Les cauchemars se faisaient moins brutaux et perturbant mais les médicaments, ingurgités de force, y étaient aussi pour quelque chose. Elle émergeait doucement de son monde, et revenait dans celui plus au moins réel des adultes.

*

* *

Le jour du départ de Lucie, de ce foutu hôpital comme le dit encore si bien Jonathan, était enfin

arrivé. Il était anxieux, stressé, content mais pas non plus heureux de récupérer la fille de ses amis, il était énervé contre lui-même d'être enfin père et heureux de l'être, même s'il ne voulait pas l'être de cette façon. Marie n'avait pas réussi à avoir d'enfant grâce à l'insémination artificielle, et toutes les autres nouvelles techniques n'avaient rien données non plus. Elle s'en voulait pour ça, elle avait l'impression d'être coupable.

Leur arrivée à l'hôpital fut mémorable. Jonathan rata plusieurs fois les quelques marches de l'entrée. Il arriva devant les portes à ouvertures automatiques, sans arrêter, il se paya la vitre. Les portes n'avaient pas eues le temps de s'ouvrir, à son approche. Il était trop pressé de rencontrer Lucie. Marie riait sous cape. Ils montèrent à l'étage indiqué par le médecin en chef de Lucie. Jonathan regardait les étages sur l'écran de l'ascenseur qu'ils avaient pris. Ils avaient l'impression que les chiffres ne voulaient pas aller plus vite. Comme si, ils lui retardaient le moment tant attendu de voir Lucie. Ils arrivèrent enfin à l'étage, celui de la pédiatrie. Ils arrivèrent à l'accueil. Une infirmière, habillée en rose pâle, s'approcha d'eux.

– Que puis-je faire pour vous ?

– Nous venons chercher Lucie Chamfort ! dit Jonathan.

– Ah, oui ! Elle vous attend dans sa chambre ! La 107 ! dit l'infirmière en souriant.

– Merci ! Dirent en chœur Marie et Jonathan.

Ils se dirigèrent vers la chambre indiquée par l'infirmière. Ils s'arrêtèrent devant la porte pour reprendre leur respiration. Leur bonheur était derrière cette porte, cette simple porte d'hôpital, mais quelle

porte ! Celle de leur fille, Lucie. Marie frappa à la porte, et entra suivit de son mari devenu fébrile. Leurs regards se portèrent sur une petite fille blonde, presque châtain, assise sur son lit, qui les regardait avec une lueur de compréhension d'adulte dans des yeux d'enfant. Ses affaires étaient regroupées dans un carton et dans un sac qu'elle tenait à la main.

Cette enfant était glaciale dans sa tenue, sa force, et son regard était triste, tout simplement triste. Jonathan se racla la gorge pour parler.

– Je suis Jonathan, un ami de ton papa...

– Papa n'a plus d'ami ! fit-elle dans un souffle.

– Et voici Marie... dit-il hébété par ce qu'une gamine de huit ans venait de dire.

Le médecin entra à ce moment-là. Il les salua et alla voir Lucie. Il la fit descendre du lit dans un geste.

– Vous êtes les parents adoptifs de Lucie, je suppose ! dit le médecin.

– Je n'ai plus de parents, se mit-elle à hurler, et personne ne les remplacera !

Le médecin s'approcha d'elle pour la calmer. Marie et Jonathan étaient « cons » de penser qu'elle les accueillerait les bras grands ouverts. Il ne fallait pas rêver, elle avait vu ses parents mourir sous ces yeux d'enfants, qu'est-ce qu'ils croyaient ?!

– Lucie, il ne faut pas t'énerver... dit le médecin.

– Ce ne sont pas mes parents, et ils ne le seront jamais, jamais !

– Lucie, ça suffit maintenant !

– Je veux mes parents, je les veux !

Les Garrett ne disaient plus rien et ils ne bougeaient même plus. Ils voyaient une petite fille

réclamer ses parents, ce qui, à leurs yeux, était tout à fait légitime.

– Lucie, tu veux une piqûre ? dit le médecin avec un léger regard réprobateur envers l'enfant.

Lucie se figea tout de suite, elle ne disait plus rien. Elle regardait le médecin avec un regard de supplication, elle ne voulait plus de piqûre de calmant. Le médecin se releva.

– Lucie, tu sais que je n'aime pas te faire de piqûre, mais si tu recommences à être méchante, je t'en ferais une !

Le médecin se tourna vers les Garrett. Lucie prit son nounours dans ses bras, celui qui gardait ses nuits, et elle se mit à sangloter. Jonathan s'approcha de Lucie et la serra contre lui, et lui aussi se mit à pleurer. La petite fille fut surprise de voir un adulte pleurer. Elle s'arrêta et le regarda. Elle mit une main sur la joue chaude et mouillée de Jonathan, il la regarda à son tour.

– Pourquoi tu pleures ? fit la petite fille.

– Pour la même raison que toi, j'aimais plus que tout au monde ton père, il était comme mon frère ! Je l'ai perdu et je ne pouvais plus retenir mes larmes, alors quand tu as pleuré, j'ai sauté sur l'occasion et j'ai pleuré à mon tour !

Il avait dit cela en regardant Lucie dans les yeux, et c'était plus que vrai. Lucie mit ses deux petites mains sur les épaules de Jonathan. Il la prit dans ses bras. Il la souleva jusqu'à son visage. Il avait réussi à conquérir le cœur de l'enfant. Marie prit les affaires de Lucie et ils sortirent de cette chambre blanche, qui sentait le désinfectant. Lucie fit un dernier signe de la main à l'infirmière habillée en rose, qui se trouvait

encore à l'accueil. Elle se leva et vint dire au revoir à Lucie. Elles se firent un bisou sur la joue et elles se séparèrent. L'infirmière aimait bien cette petite, elle l'avait prise en sympathie. Lucie était comme son enfant, de cœur, cette enfant torturée par la vie. Cette enfant qui faisait peur aux autres médecins et infirmières. Elle était la seule à avoir cernée la petite fille, sans médicament, juste par la parole, les mots des bobos du cœur et de l'esprit, une expression de sa mère. Elle lui avait aussi donnée toute la tendresse qu'elle pouvait. Son instinct maternel avait repris le dessus devant la petite fille agonisante de chagrin. Il n'y avait aucun remède médical pour ces maux mais la culture indienne de sa famille, lui avait permis de sauver l'enfant de ces démons intérieurs. Elle en était fière comme une louve devant sa progéniture. Elle savait maintenant que Lucie s'en sortirait et un peu grâce à elle...

CHAPITRE 2

LA NOUVELLE VIE

Deux semaines après son installation dans sa nouvelle maison, Lucie se sentait comme une extraterrestre qui venait de débarquer par erreur sur la planète Terre. Elle avait une grande chambre, des jouets plus beaux les uns que les autres, des peluches de toutes tailles et une immense fenêtre qui donnait sur la rue. Elle était bien dans cette maison chaleureuse mais il lui manquait quelque chose, elle ressentait une sorte de vide qu'elle n'arrivait pas à combler. Elle y pensait mais plus elle y réfléchissait, plus elle voyait le sourire de Thomas gravé dans sa mémoire. Elle avait trouvé, il lui manquait Thomas. Elle s'en voulait de ne plus penser autant à ses parents. Cela faisait deux mois que ses parents étaient partis pour toujours, elle préférait dire ça que de prononcer le mot « mort ». Cette pensée lui était insupportable, elle préférait se mentir que de voir la vérité, elle était entrée dans une phase de deuil plus supportable, que la folie qui l'avait prise juste après la mort de ses parents. La magie blanche de son infirmière préférée avait fonctionné. Elle se sentait de

mieux en mieux. Lucie l'aimait bien et elle l'avait surnommée Soleil perçant, ce qui voulait dire pour elle, qu'elle avait percé tous les nuages noirs qui se trouvaient dans la tête de Lucie. Elle avait vaincu son monde d'orages, et elle avait ramené la petite fille dans la lumière d'un soleil protecteur et réconfortant.

Soleil perçant était allée à l'enterrement des parents de Lucie, elle avait compris qu'il fallait sauver la petite fille prise dans un monde de ténèbres. Elle avait réconforté la mère de Marc et les parents de Susan. Elle les avait en quelques sortes tous guéris. Elle pouvait remercier sa famille, et au-delà des différences entre leurs peuples, elle voulait sauver et protéger Lucie. Les hommes blancs sont toujours aussi idiots, ils ne comprennent pas que la magie peut sauver des gens, pour eux, il n'y a que les médicaments, les traitements et les thérapies. Elle savait que c'était faux, elle voulait leur prouver mais elle avait juste enseigné à Lucie, les bases. Elle sentait, au plus profond de ses entrailles, que la petite fille lui reviendrait pour finir son enseignement. Non seulement, elle le savait mais elle en était plus que persuadée. Son sixième sens ne la trompait jamais... Lucie aurait de nouveau besoin d'elle... Et elle l'aiderait...

*

* *

Lucie avait repris du poids. Lucie reprenait des couleurs, celles de la vie. Lucie souriait de nouveau mais Lucie n'avait pas rit de nouveau, pas encore. Lucie aimait de nouveau les bonbons, le chocolat et son chat. Lucie aimait bien ses « nouveaux » parents.

Lucie aimait plus Jonathan, parce qu'il venait dans sa chambre pour se faire consoler par la petite fille. Il s'allongeait sur son lit et se mettait à pleurer comme un enfant. Marie l'avait vu pleurer à l'hôpital, il ne voulait plus paraître faible devant sa femme. Alors Lucie lui caressait le front de ses petites mains et chantonnait. Jonathan s'endormait après, pendant quelques heures. Lucie le regardait dormir. Elle jouait à la maman, elle lui mettait une couverture sur le dos puis sortait de sa chambre sur la pointe des pieds et elle refermait la porte... Et le chat venait s'installer contre lui pour avoir aussi de la chaleur...

Elle descendait alors dans la cuisine et faisait le dîner avec Marie. Marie lui demandait si Jonathan avait encore pleuré et si son mari, touché à l'âme, dormait. Lucie lui répondait par la même affirmation.

*

* *

Les semaines se succédaient les unes après les autres, sans que Lucie ne décroche un rire. Elle retournait à l'école où elle voyait Thomas. Mais leur amitié n'était plus comme avant, elle était renforcée. Il la soutenait et il lui donnait une force insoupçonnée. Ils s'aimaient d'amitié.

Elle n'habitait plus à côté de chez lui depuis l'accident mais tous les week-ends, Tominy venait chez elle. Ses parents l'emmenaient jusqu'au bus scolaire, le vendredi matin et ils venaient le récupérer le dimanche soir en voiture. Lucie habitait à l'autre bout de la ville. Ses « nouveaux » parents ne voulaient pas qu'elle retourne si tôt dans son ancien quartier. Ils avaient peur que cela déclenche quelque

chose de douloureux chez Lucie. Les parents de Thomas le comprenaient. Ils voulaient faire plaisir à leur fils unique.

Les jeux revenaient, la vie elle-même reprenait son cour. Mais Lucie pleurait tous les soirs, seule dans sa chambre jusqu'au jour où Jonathan s'en aperçut. Il entra dans sa chambre, la prit dans ses bras et la consola comme il put.

– Vas-y, pleure ! Les larmes lavent tout ! murmura Jonathan à la petite fille collée contre sa poitrine.

Pendant des mois, tous les soirs, il venait la prendre dans ses bras pour qu'elle se vide de son chagrin. Après il se levait et la mettait sous les draps. Il sortait de la chambre sur la pointe des pieds et laissait la porte entrouverte. Les larmes cessèrent peu à peu, deux ans après, elle pleurait de temps en temps.

Le retard qu'elle avait pris dans ses études, disparut en deux mois. Tout redevenait normal...

CHAPITRE 3

L'ADOLESCENCE

Lucie et Thomas étaient devenus deux adolescents pleins de vie. Elle était devenue une jolie jeune fille et lui, un beau jeune homme. Leur attirance mutuelle ne faisait plus aucun doute. Elle se souviendrait longtemps de son premier baiser. Ils étaient assis sur l'herbe dans un jardin. Ils s'étaient rapprochés, et leurs lèvres s'étaient touchées. Ils en frémissaient tous les deux de plaisir et de bonheur. Leur amitié, sans faille, s'était transformée en un bel amour entrain d'éclore...

Lucie aimait ses « nouveaux » parents. Elle vivait heureuse avec eux. Il n'y avait pas eu vraiment de crise à son adolescence. Ils en étaient plutôt contents. Ils voyaient leur fille grandir, s'épanouir et mûrir comme un fruit au soleil, et quel fruit. Elle avait toujours une douleur dans les yeux, mais elle était moins visible et lui donnait un certain charme. Thomas l'aimait éperdument. Il ne voyait pas sa vie sans elle. Il avait été là dans les moments les plus durs de sa vie, il l'avait soutenue et aidée. Ils s'étaient vus grandir...

Sa chambre avait changé, il y avait des photos de ses grands-parents en France, ceux de Floride, Tominy à différents âges, elle et ses parents, elle et ses « nouveaux » parents, elle et ses « nouveaux » grands-parents. Elle avait réussi à en avoir une de Soleil perçant avec elle, dans le jardin de l'hôpital. Il y avait des posters de différents acteurs, Leonardo Di Caprio, Brad Pitt, Tom Cruise et Hugh Grant. Il y avait aussi des photos d'animaux, et un en particulier le loup.

Lucie écrivait souvent à Soleil perçant, qui lui répondait aussi vite qu'un guépard lancé derrière une gazelle. Lucie avait dit à Soleil perçant, qu'elle voulait devenir médecin. Soleil perçant lui répondait qu'elle le savait, et qu'elle l'aiderait dans ses études. Il y avait entre elles une complicité à toute épreuve. Lucie avait été invitée à son mariage, elle était la demoiselle d'honneur, et pour Soleil perçant sa demoiselle de cœur. Elle avait eu deux enfants, d'abord une petite fille, puis deux ans après, un garçon. Lucie était leur marraine, elle était ravie d'avoir eue ce rôle. Elle leur envoyait des cadeaux avec son argent de poche, qu'elle économisait comme une fourmi travaille.

Lucie communiquait avec la France par Internet. Elle pouvait discuter des heures avec ses grands-parents. D'ailleurs, Jean-Luc, son grand-père, était un expert en informatique. Il était ravi de pouvoir communiquer avec sa petite fille d'outre Atlantique. Il s'en voulait de ne pas avoir assisté à l'enterrement de son fils, son cœur lui interdisait de prendre l'avion. Il avait été obligé de laisser Madeleine, sa femme, partir seule pour l'autre continent. Il n'était pas le seul à ne pas avoir été là, Lucie était enfermée à l'hôpital.

Elle s'en voulait aussi pour ça, elle s'en était voulue d'avoir survécue à l'accident, d'être en vie et maintenant heureuse, amoureuse et d'avoir une nouvelle famille...

Lucie parlait le français, sa langue paternelle, et l'anglais Américain, sa langue maternelle. Elle avait appris aussi le breton, au cas où. Elle pouvait ainsi envoyer des messages codés. Ils s'en amusaient. La seule fois où elle avait posé le pied en France, ses grands-parents l'avaient gâtée. Toute la musique de tous les chanteurs du moment, et du passé, et attention, sur CD, ils lui avaient tout achetés. Ils lui avaient aussi donné des livres, Victor Hugo, Baudelaire, Alfred De Musset, Feydeau, Labiche, Guitry, Courteline et encore pleins d'autres, d'auteurs moins connus. D'ailleurs à leur retour, les parents de Lucie avaient du payer un supplément pour l'avion.

- Une gamine de cinq ans, armée de livres, de musique et de pots de Nuttela ! comme disait son père en riant.

Lucie avait un bon souvenir de la France. Elle y retournerait pour visiter Paris, cette fois. Elle avait reçu un livre complet sur l'histoire de France. Elle était contente parce qu'elle connaissait la culture française, la culture du vieux monde ou du vieux continent. C'était intéressant de poser des questions aux instituteurs américains, parce qu'ils avaient parfois du mal à répondre à ses questions sur la belle Europe. Elle leur posait des colles et ce qu'elle aimait par-dessus tout c'était avoir la réponse, alors qu'elle posait la question juste avant. Elle adorait ce jeu de questions réponses, sans réponses des professeurs quel qu'il fut, et sa réponse à elle avec un grand sourire, plutôt ironique, qu'elle donnait en deux

secondes cinquante. Ce jeu dura des années. Cela énervait tous ses professeurs, ils pensaient tous très fort « vivement qu'elle parte en classe supérieure ». Le travail lui permettait d'oublier certains évènements. Elle connaissait tout sur tout, en matière de culture. Elle n'était pas une Américaine de bas étage, ah, ça non jamais, elle était intelligente, studieuse, travailleuse, entreprenante, très cultivée, franche, c'était une vraie combattante. Elle ne voulait pas être une de ces Américaines, grosse, conne et naïve. Elle ne l'aurait pas voulue même pour tout l'or du monde. Elle prenait soin de son corps et de son esprit.

Elle observait tout et tout le monde. Elle connaissait le comportement de ses compatriotes. A San Francisco, certains pensaient qu'un brouillard plus ou moins blanc stagnait sur la ville, alors qu'elle savait pertinemment que c'était la pollution et rien d'autre. Elle savait que la pollution américaine pouvait détruire la planète et elle essayait de le montrer. Mais personne n'écoutait une gamine de seize ans...

*

* *

Les relations avec la France étaient encore à son niveau le plus haut en 1998. Pour ses dix-huit printemps, elle avait reçu un billet d'avion pour Paris, envoyé par ses grands-parents. Elle était majeure en France, elle en était fière. Ayant la double nationalité, elle pouvait voter en France et aux Etats-Unis. En France, elle suivait les conseils de Jean-Luc, un homme plus de droite que de gauche, mais pas du tout

pour le FN, alors plutôt mourir, lui qui avait été un résistant pendant la Deuxième Guerre Mondiale, « pourquoi ne pas faire ressusciter Hitler pendant qu'on y est », ça s'était ce que pensait son grand-père. Elle suivait les informations françaises par Internet. Elle se méfiait d'un certain George W Bush, un oiseau de mauvais augure volait au-dessus du monde. Elle qui adorait Bill Clinton...

Elle partit pour deux semaines à Paris, la plus belle ville du monde, vu le nombre de touristes par an, elle en était convaincue, et même plus que ça, elle en était persuadée. Ses grands-parents étaient venus l'accueillir à l'aéroport. Les retrouvailles furent très émouvantes. Ils fêtèrent son anniversaire comme il se doit, à la Tour Eiffel. Ils discutèrent des heures et des heures sur toute sa vie, là-bas, ses amis, son ami, sa famille... Elle eut droit aux détails complets de leur vie dans la vieille Europe, « plus sage que leurs Amis ». Elle visita tout Paris en moins d'une semaine, après elle flânait dans les rues de la ville. Elle parlait français, sans accent, elle s'en étonnait encore. Elle avait du envoyer à Tominy une bonne trentaine de cartes postales. Elle avait du aussi prendre une bonne dizaine de pellicules photos...

Le monde et sa vie allaient bientôt changer...

CHAPITRE 4

MAJEURE

Lucie aimait de plus en plus Tominy et il le lui rendait bien. Ils avaient fait l'amour pour la première fois, deux ans auparavant. Ils s'étaient aimés comme des fous. Ils s'embrassaient à perdre haleine. Leur étreinte était passionnelle...

Lucie avait depuis quelques jours le droit de voter, et aussi un appartement près de sa fac de médecine, qu'elle partageait avec Tominy. Ils avaient fait une grande fête chez ses parents. Tous ses amis étaient présents. Mais elle savait qu'il lui manquait quelque chose, ses parents qui ne l'avaient pas vue grandir... Elle eut un instant de mélancolie dans les yeux que seul, Tominy aperçu furtivement. Marie et Jonathan le savaient au plus profond d'eux-mêmes. Mais ils étaient heureux...

*

* *

Le 11 septembre 2001 arriva brutalement, près de trente ans après l'attentat contre Salvador Allende,

l'événement transforma le monde entier. Tout bascula pour tout le monde mais quelque chose se brisa aussi dans le cœur de Lucie, l'horreur recommençait. Elle replongea et revécut son passé en un millième de seconde... Un autre papillon était passé par-là...

*

* *

Lucie avait grandi, elle comprenait que le temps passait et qu'elle devait aussi avancer. L'Amérique bouleversée reprenait peu à peu vie...

Pour la première fois depuis treize ans, elle retourna dans son ancien quartier. Ce fut pour elle une sorte de pèlerinage. Ce matin là, elle prit sa voiture et partit en direction de son enfance perdue. Lorsqu'elle arriva près de son quartier, son cœur se mit à accélérer son rythme. Elle avait le souffle court, elle se gara à l'extrémité de la rue. Elle apercevait son ancienne maison. Elle arrêta la voiture. Elle regarda un long moment le coin de cette maison. Les mains sur le volant, elle repartait dans ses souvenirs. Les courses sur le gazon pour se faire mouiller par le jet d'eau, l'Été, la balançoire, les bonhommes de neige, l'Hiver, les tas de feuilles multicolores qui recouvraient le sol, l'Automne, et le jardinage au Printemps. Elle se sentait bien dans cette maison. Elle percevait le rire de ses parents, leurs sourires, leurs joies... Plus rien de tout cela n'existait... Elle descendit de la voiture, referma la portière et la verrouilla. Elle avança sur le trottoir en face de la maison, de l'autre côté de la rue. La maison de son enfance lui paraissait petite maintenant qu'elle avait grandi. Elle l'observa. Elle regarda avant de traverser

puis rejoignit l'autre trottoir. Elle se planta devant la maison. Elle entendait comme dans un rêve, sa mère l'appeler pour qu'elle vienne manger. L'arbre devant la maison était toujours là. Elle s'en approcha. Elle posa sa main dessus. Ses larmes coulaient seules et perlaient sur ses joues comme la pluie, après les carreaux de sa chambre, en Automne. Elle s'essuya les joues de sa main, mal assurée. Tominy se tenait derrière elle. Il ne bougeait pas, il l'observait.

– Ça fait longtemps que tu es là, Tom ? dit-elle d'une voix tremblante.

– Quelques minutes... Tu ne m'appelles plus Tominy !

– Je n'ai pas envie de rire !

– Tu veux aller à l'intérieur ? fit Thomas en s'approchant d'elle.

– Je ne veux pas déranger...

– J'ai tout arrangé, viens ! dit-il en l'emmenant par la main.

Ils entrèrent dans la maison. Elle fut traversée par ses souvenirs. Elle marcha dans la maison. Thomas regardait ses mouvements. Elle monta dans sa chambre, elle entendait ses rires d'enfant. La voix de ses parents lui revenait. L'écho du passé se faisait plus présent. Thomas suivit Lucie, en silence. Ils entrèrent dans sa chambre. Elle regarda sa chambre, les yeux encore pleins de pluie.

– Tu m'as manquée ! dit Thomas.

Elle se retourna vers lui.

– On s'est vu hier ! dit-elle.

– Non, tu m'as manquée ici, chaque jour, qui passait, était pour moi insupportable ! J'avais l'impression que tu étais morte toi aussi !

– Oh, Tom ! fit-elle dans un souffle.

Elle le prit dans ses bras. Ils restèrent enlacés un moment.

*
* *

Ils ressortirent de la maison, après y avoir passés trois bonnes heures. Ils allèrent chez Thomas. Elle n’y était plus entrée non plus depuis 1988. Les parents de Thomas n’étaient pas là. Après lui avoir fait visiter, la cuisine, le salon, la salle à manger, il lui montra sa chambre, qui elle aussi avait changée. Elle était devenue une chambre de jeune homme. Lucie regarda la chambre. Elle y sentit toujours la même odeur, qu’elle aimait tant, le parfum de Thomas. Il avait entouré la jeune femme de ses bras. Il l’embrassa dans le cou. Elle se retourna vers lui. Il lui essuya ses larmes de ses doigts puis il l’embrassa. Ils firent l’amour sur le lit. Elle l’accueillit en elle avec passion...

*
* *

Le soir vint rapidement, ils s’étaient enlacés et ils n’avaient pas bougés. Le bruit des portières de la voiture, des parents de Thomas les firent sursauter. Ils se levèrent. Ils se rhabillèrent. Ils sortirent de la chambre et descendirent les escaliers pour accueillir les parents de Thomas. Margaret et John entrèrent dans la maison, un peu surpris de trouver dans leur

maison Lucie. Ils restèrent un moment silencieux. Thomas coupa le silence.

– Vous venez manger !

Il prit la main de Lucie et l'emmena dans la cuisine. Les parents de Thomas se regardèrent un instant et les rejoignirent dans la cuisine.

Le dîner fut bon. La surprise passée, Margaret regardait Lucie avec un sourire triste.

– Tu nous as manquée !

– J'en suis désolée ! J'ai décidé d'affronter mes souvenirs, et ça s'est bien passé ! Mieux que je ne l'espérais !

La soirée fut longue et heureuse, mais aussi émouvante. Lucie et Thomas repartirent dans leur nouvel appartement...

CHAPITRE 5

RUPTURE...

Lucie avait un travail d'urgentistes depuis peu de temps. Elle était passée au niveau supérieur en cour d'année. Elle avait déjà toutes les qualités d'un médecin, jeune, très jeune, il est vrai mais elle était sûre. Elle avait travaillé tout l'Eté avec Soleil perçant. Elle avait fait des stages, planché sur tous les livres de médecine qu'elle avait enregistrée dans sa mémoire. Elle était faite pour ce métier, elle le savait jusqu'au plus profond d'elle-même. Elle manquait encore un peu d'expérience, elle allait rattraper ce retard...

Nul n'avait vu une jeune fille, femme, aussi douée et aussi ambitieuse. Elle était jeune, jolie même très belle, et elle n'était absolument pas égoïste. Ses collègues étaient impressionnés par son savoir et ce qu'elle voulait encore apprendre. Elle disait que la vie est un long apprentissage qui dure au-delà de la mort... Elle serait récompensée bientôt par ses Pères.

A vingt deux ans, Lucie était prête à tout pour être médecin. Mais un autre papillon passera par-là...

*
* *

Lucie et Thomas devaient aller manger chez ses parents. Margaret et John les attendaient à vingt heures précises. Lucie travaillait jusqu'à dix-huit heures ce soir là. Thomas était venu la chercher en voiture. Elle monta dans la voiture, embrassa tendrement Thomas et ils partirent vers la maison des parents de Thomas. Ils arrivèrent vers vingt heures. Les parents de Thomas avait changé de maison, une plus grande et située dans les hauteurs de la ville, isolée. Lucie s'était changée dans la voiture en faisant quelques acrobaties assez subjectives pour Thomas. Il l'observait d'un œil tout en conduisant prudemment. Elle l'avait vue, elle le regardait ironiquement.

– Regarde la route ! Espèce de petit pervers !

– Mais je regarde la route !

– Alors elle est drôlement haute cette route ! fit-elle encore plus ironique.

– Plus que tu ne le penses !

– Conduit ! Je finis de m'habiller !

Elle attrapa ses chaussures et les enfila. Ils arrivèrent enfin devant la porte de la maison, il gara la voiture devant le garage. Ils sortirent de la voiture et se dirigèrent vers la porte d'entrée. Elle avait remis son manteau par-dessus sa robe pour passer inaperçue. Elle avait pris son sac à mains. Thomas monta les quelques marches du perron. Elle le rejoignit après avoir fermé la voiture à clefs. Thomas sonna à la porte d'entrée et ils entrèrent dans la maison...

*
* *
*

Le dîner se termina tard mais Lucie avait l'habitude de ne pas dormir beaucoup pendant la semaine, et cette nuit-là, elle s'était fait remplacer par une de ses collègues, qu'elle avait remplacée le mardi précédent. La garde de nuit n'était plus une contrainte, bien qu'elle aurait préféré être avec Thomas, bien au chaud dans ses bras. Les urgences attendraient son retour, lundi matin à huit heures sonnantes.

Ils se dirent au revoir et se quittèrent. Margaret et John allèrent se coucher juste après leur départ. Lucie et Thomas montèrent dans la voiture, elle côté conducteur et lui côté passager. Elle démarra la voiture après avoir réglé la distance du fauteuil par rapport au volant. La voiture sortit de sa place et s'éloigna dans la pénombre de la rue. Thomas était silencieux. Lucie lui jeta un coup d'œil. Elle monta légèrement le chauffage.

– Les soirées chez tes parents te fatiguent un peu plus chaque fois.

– C'est vrai ! J'aime dîner avec eux mais l'engouement du passé est dépassé !

– Alors évitons d'y aller trop souvent, allons-y une seule fois par mois au lieu de deux ?!

– Je crois que tu as raison ! Je téléphonerais demain à ma mère pour lui dire qu'avec nos obligations, et nos travaux, on ne peut pas trop faire de soirées ! Que nous devons nous reposer et que pour fonder une famille, il vaut mieux être seul de temps en temps... dit-il.

– Je crois que ta mère ne pourra rien redire à ça ! Tu as de bons arguments, tu devrais être avocat pas architecte, tu t’es trompé de nouvelle voie, mon chéri ! Tu n’as pas choisi le bon changement !...

– Je ne peux pas être doué comme toi tu l’es ! La médecine trop compliquée, avocat pourquoi pas, mais je préfère construire des maisons... Je veux un toit pour tout le monde pendant que toi, tu sauveras le monde !

– Et tu as de la répartie, bien joué !

– Très drôle ! Conduit !

– Mais c’est ce que je fais !

Il laissa un ange passer.

– Lucie ?

– Oui !

– Je t’aime !

– Ah bon ! T’as pas choisi le meilleur endroit pour me le dire, je ne peux pas te sauter dessus et te faire l’amour sauvagement !

– Je sais !

Il l’embrassa sur la joue...

*

* * *

Thomas s’était assoupi sur son siège. Lucie conduisait toujours et en silence. Elle n’était pas fatiguée. Elle se sentait bien, heureuse, heureuse d’être avec l’homme qu’elle aime et qui l’aime. Elle avait un petit sourire qui trônait sur ses lèvres roses. Elle sentait le désir de faire l’amour monter en elle. Elle avait chaud, elle était comblée de bonheur. Les

mots de Thomas lui revenaient sans cesse en tête. Elle avait toujours rêvée de fonder une famille avec lui. Et là, ça lui était possible, elle sentait presque une nouvelle aire pointée le bout de son nez. Il l'aimait, il n'avait aimé qu'elle. Elle était son premier et seul amour, sa première amante et bientôt sa femme. Personne ne savait qu'ils s'étaient fiancés quelques jours plutôt. Elle avait finalement tout pour être heureuse, l'amour, un chez-soi, une famille, des amis, un bon boulot, une future famille, la sienne...

La route défilait sous ses roues, elle connaissait la route par cœur. Par habitude, elle ralentissait toujours au grand virage qui touchait le vide, celui qui donnait sur une forêt cachée en contrebas. Elle qui avait eu peur de conduire, il y a six ans quand Jonathan lui avait appris le maniement d'une voiture. Elle avait vaincu sa peur, elle avait tout appris. Elle avait passé son permis, et elle l'avait eue. Et maintenant, elle conduisait sans peur ou presque, mais elle avait confiance en elle plus qu'à la machine, qu'elle contrôlait de ses doigts experts en médecine humaine...

Lucie sentit quelque chose qui n'allait pas, quelque chose dans la voiture. Elle ralentit mais la voiture se souleva de terre et se précipita dans le ravin. Elle s'accrocha de toutes ses forces au volant. L'accident fut si rapide et si long en même temps. Tout tremblait, tout bougeait, tout volait... Thomas fut réveillé mais la voiture toucha le sol et glissa jusqu'au moment où elle toucha un arbre. La voiture s'immobilisa. Il n'y avait plus aucun bruit. Tout était devenu silencieux. Le calme après la tempête arriva aussi violemment que l'accident. La voiture venait de faire un saut invraisemblable. Elle s'était littéralement envolée et

elle avait atterri sur le toit. Et comme dans une danse, elle avait glissé et continué son chemin jusqu'à percuter la forêt...

Lucie, inerte quelques instants, reprit conscience. Sa ceinture l'avait protégée ainsi que l'airbag. Elle ramena ses mains sur son visage pour voir si elle n'avait rien. Elle n'était pas blessée. Elle avait mal partout mais elle n'avait rien. Elle regarda vers Thomas. Il était gravement blessé. Elle porta une main sur lui, il ne bougeait pas. Il n'était pas mort mais il était dans un sal état. Lucie le savait, elle devait faire quelque chose. Elle retira sa ceinture d'une main, se rattrapa avec l'autre. Les débris de verres faisaient un tapis au niveau de l'habitacle. Elle sortit de la voiture en ouvrant la portière avec ses pieds. Elle rampa dehors. Elle se releva et elle fit le tour de la voiture. Elle essaya d'ouvrir la portière du côté passager mais elle était coincée. Elle tira de toutes ses forces. Son instinct de survie reprit le dessus et lui fit ouvrir la portière. Lucie arracha la portière de ses gonds. Elle défit la ceinture de Thomas. Elle le fit descendre en douceur sur le sol et le tira dehors. Son bonheur n'allait pas s'achever comme ça, pas encore, ça, c'est ce que pensait Lucie. Elle ne voulait pas voir mourir son seul compagnon, le seul qui avait accompagné son premier souffle et qui verrait le dernier. Elle l'examina. Il perdait beaucoup de sang au niveau de la poitrine, une artère devait être touchée. Elle se releva et chercha dans la voiture son sac. Elle le trouva, l'ouvrit et en sortit son téléphone portable. Elle appela le 911.

– Je viens d'avoir un accident, Maria, tu dois m'envoyer une ambulance, et vite ! Je suis sur la route qui donne sur le parc Ouest !

– Je vois où tu es, je les envoie tout de suite !

La voiture se mit à fumer, Lucie écarta encore Thomas de la voiture. Lucie reprit le téléphone.

– C'est Thomas qui est blessé ! Hémorragie interne, blessure importante au thorax...

La voiture explosa. Lucie s'aplatit au sol en hurlant. Elle protégea Thomas.

– Lucie ? Lucie, qu'est-ce qui se passe ?

– La voiture, elle vient d'exploser... Les secours seront là dans combien de temps ?

– Dix minutes maximums !

– Ils n'auront qu'à se repérer avec les flammes !

La communication se coupa. Elle posa le téléphone au sol. Elle posa la tête de Thomas sur ses genoux et elle appuya sur la plaie de toutes ses forces. Il fallait qu'elle arrête l'hémorragie.

Quelques minutes plus tard, l'ambulance arriva sirène hurlante. Puis une autre arriva. Les médecins descendirent de l'ambulance. Ils se précipitèrent vers Lucie et Thomas. Lucie les laissa faire leur boulot. Elle s'éloigna. Elle était recouverte de sang. L'un des médecins s'était approché d'elle.

– Lucie, Tu n'es pas blessée ? dit David.

Lucie ne répondit pas tout de suite. Elle ne lâchait pas des yeux Thomas.

– Lucie ?

Elle regarda furtivement David avant de retourner sur Thomas.

– Non, je ne pense pas !

– Je vais t'examiner, vient !

Il l'emmena en haut du ravin. Ils se rapprochèrent de l'ambulance. Il l'examina. Il découvrit sous le sang

de Thomas qui recouvrait entièrement ses vêtements, une plaie où coulait le sang de Lucie. Elle la vit, regarda hébétée David et s'effondra sur le sol. Il la rattrapa. Il l'allongea sur une civière et la soigna. Les autres remontèrent le corps inerte de Thomas et le montèrent aussi dans l'ambulance. Ils repartirent à l'hôpital.

Les urgences s'ouvrirent sur les pompiers et leurs patients. Lucie était connue de tous. Lucie allongée sur une civière, dans un mauvais état. Lucie fut prise en charge par les urgentistes qui la connaissaient tous. Lucie glissa le long du couloir, allongée, les yeux entre-ouverts qui laissaient filtrer la lumière blanche et aveuglante des néons. Elle entendait de loin les médecins parler. Ils l'examinèrent sans trop tarder. Elle eut droit à une perfusion de sang. Elle glissait peu à peu dans le néant. Plus de bruit, plus de lumière, il n'y avait plus que le silence, la nuit totale. Elle sentit quelque chose près d'elle, de violent comme un choc, un choc électrique. Les médecins étaient en train de la choquer. Elle faisait un arrêt cardiaque. Elle voyait une lumière jaune et blanche. Elle voyait un soleil au bout de la nuit. Elle ouvrait les yeux et son regard tomba sur Soleil perçant qui la ramenait à elle. Un sursaut de vie prit Lucie et son cœur repartit. Elle avala tout l'air qu'elle put. Ses constantes revinrent à la normale. Lucie bredouilla Thomas au bord de ses lèvres. Soleil perçant posa une main sur son front. Elle savait qu'il venait de mourir dans la salle d'à côté. Lucie pencha la tête sur le côté et vit les médecins s'activer autour du corps de Thomas. Il était mort en même temps qu'elle avait fait son arrêt cardiaque. Ils étaient morts ensemble mais elle était revenue de l'ombre. Elle avait survécue

une deuxième fois. Elle entendait un bip constant non loin d'elle. Elle comprit qu'il venait de mourir. Elle hurla de douleur...

Les médecins essayaient de la retenir, elle voulait se lever. Soleil perçant n'avait pue rien faire. Sa magie n'avait été pas assez puissante pour le sauver lui. Le nom de Thomas se faisait entendre comme un déchirement. Les médecins lui administrèrent un calmant violent. Elle s'endormit sans le vouloir. Elle voyait le corps de Thomas se brouiller devant ses yeux. Ses cris cessèrent en quelques instants. Tout redevint silencieux et elle sombra dans un sommeil sans rêve...

*

* *

Quelques heures plus tard, Lucie était allongée sur un lit dans une chambre. Elle ouvrit les yeux, elle entendit en premier le bip inconstant, elle tourna les yeux sur la machine. Elle sentit une main se poser sur la sienne. Elle regarda plus bas et vit Jonathan à son chevet. Il avait les larmes aux yeux. Marie parlait au médecin. Une larme se mit à couler sur sa joue, Lucie pleurait la perte de Thomas.

- Il est mort ?!
- Chut ! Repose-toi !
- Je sais qu'il est mort, je l'ai vu !
- Tu dois te reposer ! Le médecin va venir te voir !
- Je vais bien, je vais guérir mais lui, il est mort, je n'ai pas pu le sauver !
- Ce n'est pas ta faute !
- On aurait du rester chez ses parents !

Le médecin entra à ce moment. Il se dirigea vers Lucie. Il s'arrêta près de son lit.

– Lucie, je suis désolé pour ton ami ! dit Ethan.

– Toi, tu n'y es pour rien alors ne soit pas désolé ! Moi, j'ai le droit de l'être, pas toi ! dit Lucie.

– Tu veux savoir ce que tu as ?

– J'ai eu une hémorragie au niveau du flanc droit, que je n'ai pas ressentie avant de m'approcher de l'ambulance ! J'ai du faire un arrêt pendant deux minutes, réa, tu as du me choquer deux ou trois fois, pour me ramener ! J'oubliais la transfusion ! Et lui ?

– Hémorragie interne, blessures multiples au visage, aux jambes et aux bras ! Fractures multiples de la colonne et des cervicales, ainsi que la cage thoracique ! Tu ne pouvais rien faire !

– Tu ne m'as pas tout dit n'est-ce pas ? Le cœur a été touché !

– Oui ainsi que les poumons...

– Il s'est noyé avec son propre sang !

– Tu n'aurais rien pu faire, il était condamné...

– Si je pouvais faire quelque chose, ne pas reprendre la voiture !

– Il y a autre chose !

– Quoi ? Qu'est-ce que tu me caches encore, Ethan ?

– Tu étais enceinte !

– Quoi ?!!

– De trois semaines...

– Ce n'est pas vrai !

– Je suis vraiment désolé, on a été obligé de te le retirer tout à l'heure !